

LIVRET PÉDAGOGIQUE

CONCERT « COUP DE FOUDRE » avec les musiciens du Palais royal

Vendredi 16 octobre à 16h

Salle du premier Conservatoire,
2 bis rue du Conservatoire Paris 9^e

BEETHOVEN À LA CAMPAGNE

Symphonie n°6, dite « Pastorale » de Ludwig van Beethoven



Lithographie de 1834, parue dans le «Almanach der Musikgesellschaft», représentant Ludwig van Beethoven en train de composer la Symphonie «Pastorale».

INTRODUCTION

La *Symphonie n° 6* en fa majeur, de Ludwig van Beethoven, fut composée entre 1806 et 1808, en même temps que la célèbre *Symphonie n° 5* en ut mineur, mais dans un style foncièrement différent, voire antagoniste. Alors que la *Symphonie n° 5* est une symphonie que l'on peut qualifier de « guerrière », se terminant par un chant de victoire, la *Symphonie n° 6*, aussi appelée la « Pastorale », est un chant de paix, un hymne à la nature, se terminant par un chant de grâces.

Seul un génie tel que Beethoven était capable de composer presque simultanément deux œuvres si opposées.



Pastorale ou Jeune berger dans un paysage. François Boucher (1703 - 1770)

COMPRENDRE LA *SYMPHONIE N°6*

La *Symphonie n° 6* est aussi appelée la symphonie « Pastorale ».

Que signifie « pastorale » ?

Oeuvre littéraire ou musicale évoquant la vie champêtre.

Qu'y a-t-il de pastorale dans cette symphonie ?

Beethoven adorait la campagne et la nature. La beauté d'une scène naturelle le transportait souvent spirituellement, c'est pourquoi il a cherché à la traduire en musique.

Dans la *Symphonie pastorale* Beethoven y évoque son amour pour la nature. Tous les étés, il s'installait dans l'un des villages des environs de Vienne : à Baden, Döbling, Heiligenstadt, Mödling, Nussdorf ou Penzing. Il passait son temps à se promener à travers champs ou forêts. Il lui arrivait de s'asseoir longuement sur un banc qui l'invitait au repos et donnait libre cours à ses pensées.

Dans cette symphonie, Beethoven maintient l'œuvre dans le domaine de la sensation exprimant les impressions que peuvent procurer la campagne, un ruisseau, une danse paysanne, un orage et l'accalmie après une tempête.

« Que je suis heureux, dès que je peux errer dans le taillis, dans les forêts, parmi les arbres, les herbes, les rochers ! Aucun homme ne saurait aimer la campagne autant que moi »

Ludwig van Beethoven.

ORCHESTRATION DE LA *SYMPHONIE N°6*

La *Symphonie n°6* est écrite pour un grand orchestre. L'orchestration comporte :

- le quintette à cordes (premiers et seconds violons, alti, violoncelles, contrebasses) ;
- les bois : 1 flûte piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes et 2 bassons ;
- les cuivres : 2 cors, 2 trompettes et 2 trombones ;
- les percussions : 2 timbales.

A noter que :

- dans le deuxième mouvement : la partie de violoncelle se réduit à deux solistes jouant avec sourdine ;
- la flûte piccolo ne joue que dans l'orage ;
- les trompettes jouent uniquement dans les mouvements 3, 4 et 5 ;
- les trombones interviennent d'une part dans l'orage, en lui donnant un caractère menaçant, d'autre part dans le cinquième mouvement, en lui apportant une certaine majesté ;
- les timbales interviennent peu, ce qui est exceptionnel chez Beethoven, et cela uniquement dans l'orage.



Ludwig van Beethoven (1770 - 1827)

CLEFS D'ECOUTE

Cinq évocations de la nature :

1^{er} mouvement : Eveil d'impressions agréables en arrivant à la campagne.

Ce mouvement, contrairement à la coutume, débute « ex abrupto », sans introduction. Ce mouvement, de forme sonate, débute sur une pédale des alti et des violoncelles, et le thème principal est immédiatement chanté par les premiers violons. Ce thème est repris par le hautbois, puis joué par tout l'orchestre. Ce thème-leitmotiv, d'une grande simplicité semble avoir été emprunté à un air populaire de Bohème (où le compositeur séjourna, notamment pendant l'été de 1806, dans la famille Brunswick). Le second thème, encore plus chantant, dérive du premier. La répétition continue de ces thèmes assure un climat unique, empreint de paix et de sérénité. Le développement se fait sur le thème principal, répété inlassablement, sur la même formule rythmique.

2^e mouvement : Scène au bord du ruisseau

C'est un morceau d'une très grande douceur, et le mouvement de l'eau est clairement imité. Le premier motif est chanté par les premiers violons, sur un fond harmonique formé par les seconds violons, les altos et deux violoncelles soli avec sourdines. Le mouvement se déroule en diverses modulations, faisant jouer un rôle important aux bois. En effet on aura rarement entendu chanter aussi bien les bois (flûte, hautbois, clarinette et même le basson). Dans la coda -passage terminal d'un mouvement- sont individualisés trois oiseaux : le rossignol (flûte), la caille (hautbois) et le coucou (clarinette).

« Cette Scène au bord de la rivière est une Contemplation... L'auteur a sans doute créé cet admirable mouvement, couché dans l'herbe, les yeux au ciel, l'oreille au vent, fasciné par mille et mille doux reflets de sons et de lumière, regardant et écoutant à la fois les petites vagues blanches, scintillantes du ruisseau, se brisant avec un léger bruit sur les cailloux du rivage ; c'est délicieux » Hector Berlioz.

Troisième mouvement : Réunion joyeuse des paysans

Après deux pages bucoliques et contemplatives, la danse attendue en troisième position de symphonie fait bien son apparition, et avec elle le rythme : tourbillonnant et insaisissable dans le scherzo (à trois temps), régulier et pesant dans le trio (à deux temps), séparés l'un de l'autre par un glissement un peu flou obtenu par une accélération précipitée des instruments les plus graves.

Quatrième mouvement : Orage-tempête

C'est le seul mouvement en mineur, et le seul à faire appel aux timbales, il est en quelque sorte «en surnombre», sans quoi la symphonie serait tout à fait classique en quatre mouvements. Il commence sur un trémolo des contrebasses et violoncelles. Et aussitôt les seconds violons, pianissimo et en notes piquées, semblent imiter la pluie. Soudain, l'orchestre tout entier, avec ses cuivres puissants, se déchaîne, de façon saisissante.

Cinquième mouvement : Sentiment joyeux et de reconnaissance après l'orage

Cet allegretto débute piano : la clarinette joue avec douceur, suivie par le cor, et les violons chantent pianissimo le thème principal. Mais le mouvement va se développer, souvent fortissimo, en de sublimes variations. Il s'agit bien d'un hymne, au tempo retenu. La symphonie se termine en une grande coda* majestueuse.



* coda : vient de l'italien « queue ». En musique, la coda désigne le passage terminal d'une pièce ou d'un mouvement.

QUELQUES ANECDOTES

La Pastorale chez Disney !



Disney adore la « Pastorale » ! Dans le film d'animation Fantasia, on peut voir et entendre le premier mouvement de la Symphonie n°6. Un pari original des studios Disney qui voulaient, en 1940, créer un long métrage où « les musiques sont à voir et les images à entendre »...

Le visage de la *Symphonie n°6* :

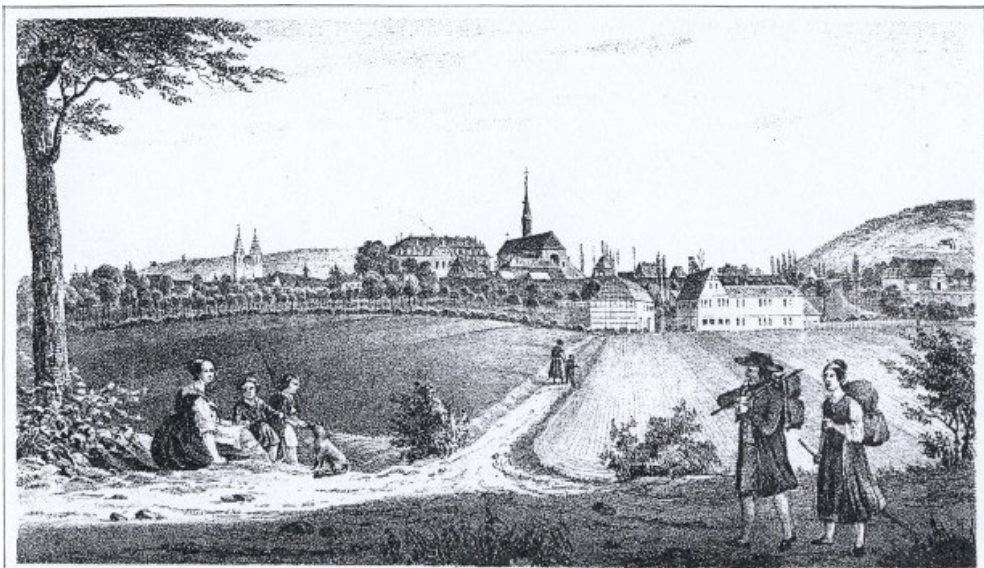


Lithographie allégorique de la Symphonie n°6 « Pastorale » par Jean-Désiré Ringel d'Illzach (1897), qui a réalisé neuf sculptures représentant chacune une symphonie de Ludwig van Beethoven.

Beethoven, amoureux de la nature



Beethoven était un fou de nature. Il vivait en ville mais séjournait à la campagne chaque été. On dit même qu'un jour à Vienne, il refusa de prendre ses appartements dans une maison lorsqu'il découvrit qu'il n'y avait aucun arbre autour.



Heiligenstadt.



"BEETHOVEN AT HEILIGENSTADT"
From the painting by Carl Schmidt

LA VIE DE BEETHOVEN

Beethoven est né à Bonn, en Allemagne en 1770.

Son père, qui est lui même musicien, lui enseigne la musique. C'est à douze ans qu'il publie sa première pièce.

À quatorze ans, il est nommé organiste à la cour du Prince-Électeur de Cologne. Il rencontre d'autres grands compositeurs comme Haydn ou Mozart. Il devient rapidement un pianiste et compositeur hors pair.

Malheureusement, à partir de 1796, Beethoven perd l'audition progressivement. Au lieu de renoncer à la musique, il affronte son destin et signe des chefs d'œuvre comme *L'Hymne à la joie*, *Missa solemnis* ou *La Troisième symphonie*. En 1826, Beethoven contracte une pneumonie ; il meurt en 1827. À la jonction de deux époques musicales, le Maître de Bonn incarne la figure majeure de la musique symphonique. Il a exprimé la perfection classique au début de sa carrière et a inauguré l'ère du romantisme à la fin de sa vie.



Beethoven (Mähler, 1804-1805)

RYTHME DU CONCERT « COUP DE FOUDRE »

Accueil

- accueil simple et cordial des élèves par le chef d'orchestre en personne qui sort à leur rencontre pour les inviter à entrer dans la salle de concert
- il les met ensuite en condition pour une écoute sérieuse et investie
- il introduit le thème du concert

1^{re} partie : choc esthétique

- chœur et orchestre jouent un morceau marquant du programme musical pour provoquer une forte émotion artistique ; la courte durée de celui-ci met en appétit les lycéens

2^e partie : illustration du thème du concert

- intervention du chef pour attirer l'attention sur un aspect du thème
- musique pour illustrer le propos

3^e partie : les instruments

- présentation en musique de certains instruments emblématiques (violon, violoncelle), étonnants ou moins connus (basson, théorbe). Pour faciliter leur repérage dans l'orchestre, ils jouent seuls puis mélangés à d'autres, puis avec tout l'orchestre
- comparaison entre instruments anciens et instruments modernes et explication de leur différent emploi : le même morceau est joué par un violoniste qui joue sur un instrument ancien puis par un violoniste qui joue sur un instrument moderne

4^e partie : autre illustration du thème du concert et illustrations en musique

- intervention du chef pour attirer l'attention sur un nouvel aspect du thème
- nouvelles œuvres du programme pour illustrer le propos

5^e partie : questions de lycéens avec réponses illustrées musicalement

Final : interprétation d'un morceau à grand effet habituellement donné en bis

6^e partie :

- Sondages

7^e partie :

- Echange avec les artistes

LES MUSICIENS DU PALAIS ROYAL

Le Palais royal réunit un orchestre jouant sur instruments anciens et un chœur professionnel. Le nom du Palais royal évoque l'élégance et l'effervescence des cours européennes des XVII^e, XVIII^e, et XIX^e siècles. Entouré de ses musiciens, Jean-Philippe Sarcos s'emploie avec fougue à redonner une nouvelle jeunesse aux œuvres baroques, classiques et romantiques.

Le Palais royal est invité à se produire sur les plus grandes scènes : festivals de La Chaise-Dieu, d'Auvers-sur-Oise, Festival de musique ancienne de Séville... A l'issue des concerts, le public et les critiques musicaux témoignent de la ferveur communicative avec laquelle Le Palais royal mène une véritable quête de la beauté et de l'authenticité.

Pour aider le public à saisir le sens profond des œuvres, Jean-Philippe Sarcos privilégie l'expressivité et l'engagement de chacun au service du texte et de la musique. Sa direction précise et inspirée, l'énergie sensible de Tami Troman, violon solo, et le plaisir visible des musiciens à jouer ensemble confèrent au Palais royal le caractère festif qui constitue son identité. Les instrumentistes et chanteurs sont enthousiastes, ils jouent debout et chantent sans partition, ce qui confère à l'ensemble un engagement musical et une cohésion hors du commun.

Jean-Philippe Sarcos est particulièrement apprécié pour sa personnalité liante et généreuse. Se distinguant par son souci de partager la musique et de la rendre accessible, il allie à son exubérance méridionale une exigence sans compromis et propose des interprétations fastueuses, créatives et inventives. Les concerts sont vécus par beaucoup comme un moment de grâce et de fête. Le public dit souvent « redécouvrir les œuvres interprétées » et s'être trouvé à même de ressentir et apprécier la beauté de la musique.

Les concerts du Palais royal sont remarquables par la cohérence de leurs programmes musicaux, renforcée et prolongée par les présentations orales de Jean-Philippe Sarcos et par la richesse unique de leurs livrets-programmes.